

Lettre aux Algériens

SOS.... Algérie

Arrêt sur Image

Celle de nos sept adolescents « libérés et heureux » de quitter l'Algérie. A cet âge, on ne quitte pas son pays, que dire alors lorsqu'on le fuit ?

En l'absence d'un pays où il fait bon vivre, où la jeunesse a des rêves et se projette dans l'avenir, la fuite est devenue le seul horizon qui s'offre à notre société dans un contexte d'absence totale de projet politique d'un système, dont la seule politique est sa survie pour s'accaparer la rente pétrolière et les richesses et aussi opprimer le peuple. Vu sous cet angle, l'aventure de nos enfants se révèle être un exploit voire une épopée.

En vérité, cette image est celle de notre échec. Nous avons failli car « cette fuite » symbolise précisément notre impuissance, notre capitulation à lutter pour changer ce système qui sème la non- vie pour construire une Algérie prospère et digne.

Tous, nous sommes interpellés en tant qu'Algériens et le moment l'exige, questionner notre devenir ensemble en tant que peuple et nation !

Deux Algérie

L'Algérie actuelle est la négation totale de celle que nos pères ont dessinée dans Appel du 1^{er} novembre. La post- colonie a malheureusement rejoint la colonie. Deux Algérie se font face comme à l'époque coloniale. A « l'Algérie des colons » s'est substituée l'Algérie des Généraux, et à l'Algérie des Indigènes, l'Algérie du peuple.

« Club des Pins », symbole du Système, est une véritable société parallèle qui ne partage rien avec l'Algérie réelle. Ces deux Algérie vivent dans le même espace géographique mais forment deux mondes opposés. Une minorité brutale et prédatrice, bénéficiant de tous les privilèges et une majorité en souffrance. Le colonisé d'hier s'est substitué au colon mais incapable de produire de la richesse, il n'a hérité de celui-ci que son côté altier, oppressif et son mépris du peuple.

Trois moments d'euphorie assassinés

A trois reprises, nous avons cru en notre joie à vivre libres en Algérie et à la construire. La première, aux premières heures de l'indépendance en juillet 62, le peuple a vécu une joie indescriptible après tant de décennies de souffrance et d'oppression, une joie vite éteinte car l'esprit des clans s'est imposé par la force et depuis ce jour-là, la force militaire représentée à cette époque par l'Armée des Frontières règne en excluant le peuple.

En usurpant le pouvoir par la force, le « Système » qui sévit jusqu'à ce jour est né en 1962. En volant au peuple son indépendance, ce « Système » souffrant, dès sa naissance d'un manque total de légitimité populaire impose sa volonté au peuple en le considérant tantôt comme un objet –serviteur- qui doit suivre son guide (le dictateur éclairé) et tantôt comme un enfant qu'il faut éduquer, contraindre et dresser, ce que nous vivons depuis octobre 88¹.

¹ J'emprunte à Thomas Serres l'analyse des Trois natures du Peuple. Le peuple objet que nous avons vécu au temps de Boumediene, le Peuple enfant que nous vivons depuis 1988 pour les tenants de l'ordre et le Peuple

Mais cet esprit des clans, issu de la guerre d'indépendance n'est pas homogène. Il faut reconnaître que de notre glorieuse guerre d'indépendance n'est restée que cette lutte acharnée et meurtrière des clans pour le pouvoir au service de leurs intérêts.

Le deuxième moment fût celui d'après octobre 88. Le peuple respirait de nouveau et a vraiment cru qu'une Algérie des libertés était possible. La parole était plurielle et circulait, une pédagogie de l'écoute s'installait et ce fut un moment euphorique. Cette ouverture fut de courte durée et s'est refermée sur une société qui a failli être décimée. Une fois de plus, un clan fut à la manœuvre, le clan Belkheir que nous surnommons les DAF (Déserteurs de l'Armée française) était le chef d'orchestre et a fini par nous voler notre rêve et nous plonger dans l'horreur.

Le 3ème moment, nous le vivons encore. Il est celui du Hirak. Celui-ci entame sa septième année comme celle de la guerre de libération. Au changement du Système qu'il revendique, le Système lui a imposé un changement clanique. Par son aspect massif et unitaire, il est l'autre nom du 1^{er} novembre ; sans couleur idéologique et épousant la voix du peuple, il aspire faire enfin du peuple le véritable souverain. Le 1^{er} novembre a réalisé l'indépendance politique (le territoire algérien) au Hirak de réaliser l'indépendance civique du peuple algérien (la citoyenneté).

Trois règnes de l'Armée des Frontières

Ce Système, fondé par l'Armée des Frontières, nous a légué trois règnes² (Boumediene, Chadli, Bouteflika – tous issus de cette Armée). Trois règnes, qui, en réalité, se complètent. Car chacun, à sa façon, a contribué au désastre dans lequel nous sommes toujours plongés. Boumediene, en glorifiant la force, le Khéchinisme et instaurant la peur, le deuxième règne par Chadli, en sanctifiant la médiocrité, l'arrivisme et l'amour de la vie³ ; que clôture Bouteflika avec l'argent sale, avec sa phrase prémonitoire au début de son règne lors de sa campagne « tout homme s'achète, c'est une question de prix ».

Trois règnes. Trois morsures venimeuses. La force brute assortie d'ignorance et l'argent font des ravages à l'échelle individuelle et encore davantage à l'échelle sociale aboutissent à ce désastre : le couple militaro politique que représente Chengriha-Tebboune⁴.

Les Appels historiques au Système

Manich Radhi (je ne suis pas satisfait) fut la dernière main tendue à ce Système pour s'ouvrir sur la société et se réformer. Cet Appel a déjà été précédé par deux autres dans les années 70 et 90.

En 1976, « l'Appel » lancé par quatre personnalités historiques⁵ pour sortir de ce borbier qu'est la guerre contre le Maroc qui va à l'encontre de notre histoire et notre destin et

classe qui se revendique de la totalité de la population et dégagant une vitalité collective pour changer le régime et c'est le cas du Hirak.

Thomas Serres, *L'Algérie face à la catastrophe suspendue*, Paris, Karthala, p.155.

² Senadji Mahmoud, *Algérie : pays du simulacre*, Oumma Janvier 2009.

³ Dans une conférence donnée par Belaid Abdesslam à Boumerdes, en répondant à une question sur Chadli, il a avancé que celui-ci était conseillé par des hommes qui aimaient vivre.

⁴ Ali Bensaad, *Algérie, dix années de brutalisation des institutions et de déstabilisation de l'Etat*, blog Médiapart, 20 septembre 2025.

⁵ Ferhat Abbas, Benyoucef Benkhedda, Hocine Lahouel et Cheikh Mohammed Kheireddine. Boumediene, Maître de l'Algérie les mets en résidence surveillée.

en 1995 le « Contrat de Rome » ⁶qui jetait les bases d'une Algérie réconciliée et démocratique.

A Chaque moment, le système tourne le dos au peuple et réagit par le mépris et l'oppression.

Le système n'a aucun projet politique sinon se maintenir et perdurer. En guerre ouverte contre les militants du Hirak et en guerre interne dans l'institution militaire elle-même⁷, **le Système est détraqué**. La meilleure manifestation de cette hybris est le niveau du langage du représentant du Système, des ses affidés et de ses défenseurs au niveau populaire et le climat de peur et de suspicion régnant à l'intérieur des institutions de sécurité.

Force est de reconnaître que le peuple algérien, avec les sacrifices consentis, les souffrances endurées, sa modestie, sa bravoure et sa générosité n'a pas eu depuis 1962 **l'élite qu'il mérite**.

Un deuxième 1^{er} novembre

Manich Radhi : 63 snaa Barakat (Je ne suis pas satisfait : 63 ans ça suffit) est notre mot d'ordre pour le 1^{er} novembre. Comme en 62 avec son cri «sab'a s'nin barakat !, 7 ans ça suffit), le peuple à son corps défendant, s'est interposé pour éviter une guerre fratricide, doit maintenant utiliser le même slogan mais cette fois-ci pour libérer l'Algérie de ce Système synonyme de son effondrement afin de fonder de nouveau l'Algérie.

Ce Système dans son aveuglement et son obsession à faire main basse sur l'Algérie par la politique de la terreur fragilise le front intérieur, dans ce climat d'un monde nouveau qui se dessine et une géopolitique menaçante à nos frontières, ajoutons à cela les nostalgiques de l'Algérie- Française qui se trouvent encore des deux côtés de la Méditerranée, fait planer sur l'Algérie le spectre de la politique de la terre brûlée prônée par l'OAS en février 1961 (Organisation Armée Secrète).

Pour une Algérie alternative

Sauver l'Algérie de ce Système est notre mission à tous. Le Hirak est la solution car se trouve dans celui-ci l'ensemble des forces vives du peuple : des politiques, des syndicalistes, des étudiants, des universitaires, des travailleurs, des chômeurs, des femmes, des hommes, des vieux et des jeunes. Le Hirak c'est le peuple classe ; il n'a pas besoin de représentants : il se suffit à lui-même. Car l'ensemble de ses acteurs veulent le changement du système et faire du peuple le véritable souverain.

L'Algérie telle qu'elle est aujourd'hui ne survivra pas aux défis auxquels elle devra faire face. Le Système est gros de l'effondrement de celle-ci et le Hirak reste notre seul espoir pour fonder une autre Algérie.

A nous de choisir : entre l'effondrement de l'Algérie et sa refondation. Nos pères nous ont légué, après avoir payé un lourd tribut, une Algérie unie et un peuple homogène. Notre mission est d'être fidèle à cet héritage, de le sauver, le faire vivre et prospérer. A l'ensemble des patriotes au sein des institutions de l'Etat de faire bloc avec le Peuple et d'épouser les revendications du Hirak populaire.

⁶ Partis politiques et humanitaire se sont réunis à Saint Egidio à Rome en Janvier 1995 pour trouver une solution à la tragédie que vivait l'Algérie.

⁷ Ali Bensaad, *op.cit.*

Par sa radicalité pacifique, le Hirak est une réconciliation politique et historique car il veut fonder de nouveau l'Algérie en faisant du peuple le vrai souverain car depuis 1962 on a édifié un Etat en l'excluant d'où le désastre actuel.

L'Algérie nous possède. Vraiment. Il est temps qu'elle appartienne à son peuple pour qu'enfin il en fasse un véritable pays souverain. Et la souveraineté⁸ est inséparable de la puissance.

Mahmoud SENADJI, Brahim KENTOUR (Algérie du Peuple)

⁸ Se trouvent ceux qui considèrent que parmi les principes du 1er novembre, nous avons réalisé celui de la souveraineté. Je leur réponds : laquelle ? Face à nos pays voisins ? OUI. Mais le sommes-nous face aux puissances ? Un pays qui ne produit pas son armement et possède une industrie militaire ne peut être qualifié de Souverain. L'Iran et la Turquie le sont. L'Algérie, non ! Mais dans la propagande étatique et l'imaginaire populaire, oui.